

Alain Bouzy, en tant que directeur international aux éditions Hachette-Filipacchi puis rédacteur en chef à *Paris Match*, vous avez parcouru le monde, mais c'est à Chartres que vous avez choisi de vivre. Pouvez-vous expliquer ce choix ?

« Cette ville me fascine par la charge historique et artistique qui s'en dégage. J'aime, bien sûr, ses monuments, mais surtout son charme discrètement provincial »

me confie-t-il, dans sa maison des bords de l'Eure, là où il écrit désormais ses livres. Comme ses grands-parents, il s'est donné un « chez nous par-là », un discret refuge, ni trop près ni trop loin de l'agitation, ni trop près ni trop loin d'une rivière.

Vous venez de publier *La Mémoire pour héritage*, un récit tissé à partir de documents familiaux. Vous pouvez expliquer ce qui a motivé ce projet ?

« Le paradoxe est que je ne goûte guère les narrations égocentrées qu'on voit fleurir chez les éditeurs à la mode. Elles n'ont souvent d'intérêt que pour ceux qui les écrivent, ironise-t-il, mais il est des cas où la situation vous échappe ! »

Et d'expliquer, sans chercher complètement à me convaincre, qu'il n'a répondu que « par hasard » à la collecte de documents sur la Première Guerre mondiale organisée par la Société archéologique d'Eure-et-Loir en 2012-2013 :

« Je possède des dizaines de lettres de guerre de mon grand-père Léon Ribot, mobilisé au 26^e régiment d'artillerie,

alors cantonné à la caserne installée dans l'ancienne abbaye de Saint-Père (aujourd'hui lycée Marceau). Je les avais lues en diagonale, concède-t-il, mais je pressentais qu'elles avaient un intérêt historique et je souhaitais les sauver de la destruction.

C'est vous (Juliette Clément, la directrice des Publications de la SAEL), qui m'avez convaincu de leur intérêt, surtout quand je les ai rapprochées des mémoires de ma grand-mère Antoinette, dite Toinette, une paysanne des bords de la Conie, dans le sud du département, qui leur faisaient écho. »

Une narration à deux voix s'est alors imposée à l'auteur comme à l'éditrice. Il était urgent de sauvegarder cet héritage mémoriel, l'aboutissement d'une mémoire familiale et collective.

« En fait, précise Alain Bouzy, je ne suis que le dépositaire de ces documents et cette histoire familiale n'est pas seulement la mienne, mais aussi celle de milliers de Français issus de cette petite paysannerie aujourd'hui presque disparue. »

Le journaliste reconnaît avoir été sensibilisé à cette « histoire locale » souvent méprisée, lors de ses débuts à *L'Écho républicain*, dont il est devenu le rédacteur en chef en 1985 avant de le quitter en 1991.

« C'est dans ce quotidien que j'ai appris mon métier, et surtout sa proximité avec son lectorat, proximité inévitablement perdue quand on exerce dans la presse parisienne » confie-t-il.

« La presse locale est une passionnante école de rigueur et de modestie. Il est difficile de tricher quand on a tous les jours la sanction du lecteur qui vous connaît et n'hésite pas à vous eng... », s'amuse-t-il.

À *L'Écho républicain*, Alain Bouzy a aussi été à l'école du fait divers :

« C'est une discipline méprisée par nombre de journalistes qui se complaisent à la traiter de chronique des

chiens écrasés. Or, c'est une mauvaise lecture car il n'est pas de meilleure occasion de raconter des histoires dans le bon sens du terme, c'est-à-dire de mettre en scène un récit et d'y faire vivre des personnages. »

Et Dieu sait si sa grand-mère sait faire vivre des personnages, aucun registre ne lui échappe : récit, dialogue, chanson, fable... Jusqu'à l'histoire de la bande d'Orgères :

« C'est ma grand-mère Toinette qui me l'a racontée, elle qui avait vécu au Bois de Nottonville, dans une maison où avait eu lieu une attaque de brigands. « Dès mon plus jeune âge, j'ai été bercé par des récits populaires qui ont sans doute forgé mon imaginaire » reconnaît-il, songeur.

Le livre qu'il vient de publier à la SAEL est donc la suite logique de cette mémoire en héritage.

La raison d'être de cet ouvrage, au delà de l'incalculable portrait d'une société disparue, mais porteuse d'une ardente leçon de vie, c'est en fait un plaidoyer en faveur de la mémoire collective :

« A une époque où l'on nous rebat les oreilles avec la prétendue question identitaire, celle-ci passe déjà par une évidence : chacun d'entre nous doit être conscient qu'il n'est qu'un « passeur » d'histoires (avec un petit « h ») qui nourrissent la grande Histoire. »

Merci Alain Bouzy.

Je vous rends à vos étranges paysages, à votre rivière enchantée... « Rentrez dans vos ouches », dirait votre grand-mère...

Propos recueillis par Juliette Clément, directrice des publications de la SAEL.

→ **En librairie ou à la SAEL :**

La Mémoire pour héritage, une famille des bords de la Conie (1870-1970) aux éditions de la SAEL, 20 euros.